

Marche la route présente

Là-bas

Chansons d'aller-retour

de **Nathalie Joly**

Sous le regard de

Simon Abkarian

Avec Nathalie Joly

Valerie Joly

Thierry Roques

Théâtre de L'Épée de Bois - Cartoucherie

Du 7 au 24 Janvier 2021

Jeudi vendredi samedi à 19h30 et samedi et dimanche à 17h

Production **Marche la route**, en coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de bois – Cartoucherie. Avec le soutien de la SPEDIDAM, de la Région Ile de France, du Centre National de la Musique, de l'Ambassade de France en Algérie et de l'Institut français d'Algérie. Accueil en résidence à l'Institut Français d'Annaba, à La Manekine Scène Intermédiaire Régionale des Hauts de France, Le Local.

SITE <http://marchelaroute.free.fr>

.LÀ-BAS

Chansons d'aller-retour

Texte, conception, mise en scène **Nathalie Joly**

Sous le regard de **Simon Abkarian**

avec

Nathalie Joly - comédienne, chanteuse

Valérie Joly - comédienne, chanteuse

Thierry Roques - piano, accordéon, arrangements

Dominique Rebaud - chorégraphie

Jean Jacques Gernolle - scénographie

Création au Théâtre de l'Épée de bois – Cartoucherie du 7 au 24 Janvier 2021

Les jeudis, vendredis, samedis à 19h30, les samedis et dimanches à 17h.

Bande annonce https://bit.ly/BandeAnnonce_LaBas

Le 9 avril 2021 à La Manekine, scène intermédiaire régionale des Hauts de France

CD à paraître c /o FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

Deux sœurs, deux voix, un seul chant, ancré dans les petits trésors populaires des artistes déracinées



Dans ce récit chanté en quinze tableaux d'une traversée poétique et musicale, tous les rôles sont constamment remaniés. Mouvementés. Les femmes algéroises, lentes, rondes, lascives, abandonnées, deviennent comme chez Picasso, des guerrières. Ce sont des amazones. « Eugénie Buffet est la première Diseuse Pied Noir de l'histoire. Elle est née à Tlemcen en Algérie, comme notre grand-mère, Georgette. Sur cette photo c'est Georgette ! Eugénie Buffet veut faire du théâtre, elle part à Mascara puis à Mostaganem et arrive à Marseille où elle fait ses débuts au Palais de Cristal en 1886... »

Note d'intention

Nathalie Joly prolonge son travail autour des *Diseuses* et du parlé chanté. Lauréate d'une bourse d'écriture de l'Institut français d'Algérie, elle interroge les femmes *Bouna* et les traditions des *Fkiret d'Annaba*, rencontre des historiennes, pharmaciennes, gynécologues, enseignantes, artistes locaux, et assiste à des rituels. En septembre 2019, le Hirak bat son plein et pour pouvoir manifester ou aller à la plage les femmes « font le carré ».

Inspirée par les témoignages des femmes rencontrées lors de sa résidence de l'autre côté de la Méditerranée, elle a imaginé un dialogue entre deux sœurs où se mêlent non-dits, rêves ou souvenirs d'exode. Cette création célèbre une lignée de femmes d'exception, téméraires et fières, solaires. Guerrières qui imprègnent nos mémoires et nous donnent force et courage pour marcher dans leurs pas, ces amazones aux différents visages scandent leur flow, langue d'un continent en forme d'aveu intime et d'exutoire. Entre réel et fiction, ce récit chanté en quinze tableaux est celui d'un exil, d'une traversée, d'un retour troublant sur la terre natale.

L'Histoire des *Diseuses* est liée à l'exil, à l'histoire des flux migratoires, au parlé-chanté avec lequel elles ont porté la parole des femmes : bien avant nous, Polaire ou Eugénie Buffet, entre Tlemcen et Marseille, sont les premières *Diseuses* pieds-noirs. À Cuba, les sœurs *Faez* créent la Trova familiale avec les *ida y huelta* (chants d'aller-retour) ; Les Sœurs *Abatzi* s'exilent de Smyrne au Pyrrhée où les cabarets enfumés retentissent de *haschich songs* ... Entre deux cultures, entre deux mondes, entre *mot dit* et *mot chanté*, la « Diseuse » telle que nous allons l'évoquer, est un modèle féminin, un levier pour les enjeux de notre monde actuel, la parité, l'égalité entre les sexes, une diversité culturelle.

La crise actuelle a bouleversé notre rapport à la mort ; l'absence du rituel de deuil a réveillé le registre de la disparition. Le spectacle commence par un chant de deuil qui se transforme en rumba. Porter à la scène ce rituel est un acte intime et sociétal. À Cuba la musique est plus puissante que la mort. Les cadavres quittent leurs cercueils et conversent avec les vivants. Les chants parlent d'exil. L'empreinte du passé perdu, la dépossession, la nostalgie sont perceptibles dans cette langue disparue pleine d'humour méditerranéen ; une langue du sourire, nécessaire pour oublier les vicissitudes de l'existence, faite de superstitions et de conjurations. La mélancolie célèbre ce que nous avons perdu.

Pour parler de leur terre natale, deux sœurs traversent main dans la main la méditerranée ; mémoires et silences abordent les questions de transmission, d'héritage, de tabous et de refoulements. La langue diffère mais l'histoire est la même. Celle des déracinées.

« Tout ce qui s'ouvre, même une valise, a quelque chose à dire. » Hélène Cixous

L'ambiance éclectique du café-concert se décline au gré des couleurs teintées du parlé chanté qui a circulé au-delà des mers. Dans ce va-et-vient perpétuel entre l'interprétation et l'écriture s'exprime une parole contestataire, qui communique le sens du courage d'être libre. Des boucles d'accompagnement sont proposées. L'aspect numérique se développe sur le plateau à l'aide d'une surface de contrôle, gérée par le musicien en direct.

Comprendre les artistes d'hier c'est aussi savoir décrypter le monde d'aujourd'hui. Les icônes du passé, à travers leurs chansons, enrichissent la musique actuelle. Cette création, ancrée dans la mémoire des trésors populaires, propose un objet sonore contemporain pour conjuguer le présent avec le passé.

« Là-bas » explore l'articulation de cette odyssée vocale. Nourrie de couches successives, cette sédimentation est un terreau qui sert de tremplin à l'écriture croisée entre texte musique. La genèse de cet art singulier est présent dans les chants d'exil : le répertoire de la Havane, le rembetiko grec issu des vagues migratoires, le cabaret de l'entre-deux-guerres symbole de la décadence, l'art meddahate des raïssa dans les cafés oranais... se croisent avec des compositions. Les récits de réfugiés, des déracinés, des exilés nourrissent des textes chantés dans lesquelles la poésie s'exprime par métaphores. Surfant sur cette frontière, ce projet s'inspire des croisements culturels, pour s'inscrire au-delà des clivages stylistiques et générationnels.

Genèse du projet

Nathalie Joly est passionnée par la forme *parlée chantée* qui nourrit ses créations. Mêlant librement patrimoine chanté et compositions, elle a créé des spectacles divers et singuliers autour de Kurt Weill (« *J'attends un navire, cabaret de l'exil* »), du répertoire forain (« *Cabaret ambulante* ») de Maria Tanase (« *Paris Bukarest* »), des chants de superstitions en Andalousie (Cafés Cantantes)... Sa trilogie d'après Yvette Guilbert « *Yvette Yvette Yvette !* » a été créée intégralement au Théâtre du Soleil à l'invitation d'Ariane Mnouchkine en septembre 2017 (coffret 3 CD Frémeaux & Associés) : « *Je ne sais quoi* » d'après sa correspondance avec Freud (CD livre c/o Seven doc) et « *En vl'à une drôle d'affaire* » (CD label France musique) mis en scène par Jacques Verzier, et « *Chansons sans gêne* » mis en scène par Simon Abkarian.

En 2015, le Musée d'Orsay lui a commandé « *Café polisson* » pour l'ouverture de l'exposition « *Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910* » (CD Frémeaux & Associés - Musée d'Orsay). Entre 2013 et 2015 elle confronte son travail sur le parlé-chanté avec celui de jeunes rappers Marseillais, et créé « *Diseuses* » sur l'histoire du parlé-chanté.

Là-bas... Après ce premier volet à Marseille en résidence au Théâtre de Lenche et au Théâtre Toursky, je souhaitais écrire une seconde partie, un récit chanté entre deux sœurs sur fond crépusculaire d'une mémoire ancestrale de l'exil. En septembre 2019 j'ai été invitée en résidence en Algérie à l'Institut français d'Annaba. Peu de temps après, l'expérience du confinement m'a ramenée à celle de l'exode et plus largement de la guerre. **Là-bas.** Déjà, plus personne ne sait où c'est. Là-bas, c'est mon histoire, mes racines, mes ancêtres, ma culture, la brûlure du soleil, les odeurs d'épices et de fleurs, la lumière qui reconforte, le son des vagues. Et bientôt plus personne ne saura. On oubliera pour toujours. Qu'ils soient d'Espagne, d'Italie, de Malte ou de France... tous ceux qui viennent de là-bas se reconnaissent entre eux, instantanément, comme aimantés. Je suis l'une des dernières, l'une des dernières nées là-bas. J'appartiens à cette lignée de femmes d'exception. C'est d'elles que je veux parler. J'ai choisi de raconter cette histoire à ma manière, avec ma sœur, Valérie Joly, spécialiste des chants de méditerranée et des chants de pleureuse.

On entre dans un cabaret cosmopolite et interlope, où flotte la mémoire des artistes déracinées, qui ont trouvé, à Marseille puis à Paris, à la Havane ou à Smyrne, refuge et gloire. Sur une table basse sont posés une bouteille et deux verres d'alcool. Deux chanteuses. Un musicien.

Nathalie Joly

Nous proposons une rencontre avec les élèves ou étudiants, après avoir assisté à une représentation, dans leur classe.

THÉMATIQUES

. L'HISTOIRE, LA PERTE, LA MEMOIRE

Il est important de mettre des mots sur les histoires vécues.

Que faire des traces qui hantent les mémoires ? Quelle place donner aux souvenirs ? Quelle interprétation donner aux silences accumulés pour vivre ensemble ?

La présence des fantômes du passé freine la construction de projets, de l'avenir.

« Des deux côtés de la méditerranée, les mémoires oeuvrent à la réconciliation et aspirent à l'écriture d'une histoire commune. » Benjamin Stora

A propos de la guerre d'Algérie : *« Comment faire le deuil, si l'on n'évoque pas le sort des personnes qui n'ont jamais été enterrées et continuent d'errer comme des fantômes dans les consciences collectives ? Sortir de l'effacement, de la disparition, permet de s'approcher de la réalité et de la réconciliation possible »* (Benjamin Stora)

Il est donc nécessaire de raconter, de mettre en mots, en images. Raconter, revisiter, est un élément fondateur de l'Histoire. Sans mots posés sur les traumatismes, ils se répercutent sur les générations suivantes. Un travail de mémoire semble donc indispensable.

Thématiques à développer :

- La famille, la transmission. Une histoire entre femmes
- Le mouvement Hirak : Comment s'est-il constitué, pourquoi ? Quelle place les femmes ont-elles dans ce mouvement ?

ALBERT CAMUS ET L'ALGERIE : A travers son œuvre et ses discours, Camus a toujours souligné son lien fidèle à sa terre natale, l'Algérie.

Lectures conseillées :

« L'étranger » Albert Camus

« Le premier homme » Albert Camus

- « Je ne pourrai pas vivre en dehors d'Alger. Jamais. Je voyagerai car je veux connaître le monde mais, j'en ai la conviction, ailleurs, je serais toujours en exil » Albert Camus

- Texte sur Tipaza « Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillon dans les amas de pierre. Que d'heures passées à écraser les absinthes, à caresser les ruines, à tenter d'accorder ma respiration aux soupirs tumultueux du monde ! Enfoncé parmi les odeurs sauvages et les concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde. Mais à regarder l'échine solide du Chenoua, mon cœur se calmait d'une étrange certitude. J'apprenais à respirer, je m'intégrais et je m'accomplissais [...]

Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure. Il n'y a qu'un seul amour dans ce monde.

Etreindre un corps de femme, c'est aussi retenir contre soi cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer.

Tout à l'heure, quand je me jetterai dans les absinthes pour me faire entrer leur parfum dans le corps, j'aurai conscience, contre tous les préjugés, d'accomplir une vérité qui est celle du soleil et sera aussi celle de ma mort [...]

J'aime cette vie avec abandon et veux en parler avec liberté : elle me donne l'orgueil de ma condition humaine.... "A midi sur les pentes à demi sableuses et couvertes d'héliotropes comme d'une écume qu'auraient laissée en se retirant les vagues furieuses des derniers jours, je regardais la mer qui, à cette heure, se soulevait à peine d'un mouvement épuisé et je rassasiais les deux soifs qu'on ne peut tromper longtemps sans que l'être se dessèche, je veux dire aimer et admirer. Car il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé : il y a du malheur à ne point aimer. Nous tous, aujourd'hui, mourons de ce malheur. C'est que le sang, les haines décharnent le cœur lui-même ; la longue revendication de la justice épuise l'amour qui pourtant lui a donné naissance. Dans la clameur où nous vivons, l'amour est impossible et la justice ne suffit pas. C'est pourquoi l'Europe hait le jour et ne sait qu'opposer l'injustice à elle-même. Mais pour empêcher que la justice se racornisse, beau fruit orange qui ne contient qu'une pulpe amère et sèche, je redécouvrais à Tipasa qu'il fallait garder intacts en soi une fraîcheur, une source de joie, aimer le jour qui échappe à l'injustice, et retourner au combat avec cette lumière conquise. Je retrouvais ici l'ancienne beauté, un ciel jeune, et je mesurais

ma chance, comprenant enfin que dans les pires années de notre folie le souvenir de ce ciel m'avait empêché de désespérer. J'avais toujours su que les ruines de Tipasa étaient plus jeunes que nos chantiers ou nos décombres. Le monde y recommençait tous les jours dans une lumière toujours neuve. O lumière! C'est le cri de tous les personnages placés, dans le drame antique, devant leur destin. Ce recours dernier était aussi le nôtre et je le savais maintenant. Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible. »

Benjamin Stora, lectures conseillées

- « La gangrène et l'oubli, la mémoire de la guerre d'Algérie » (La Découverte, 1991)

- « Retours d'histoire »

- Alice Zeniter « L'art de perdre »

- Béatrice Commengé « Alger rue des bananiers »

- Olivia Elkaim « Le tailleur de Relizane »

LA PEINTURE

PICASSO « Femmes d'Alger »



Picasso peint cinq tableaux de petits formats. Puis, comme s'il prenait conscience de l'amplification de la guerre qui s'installait en Algérie et comme s'il ressentait l'urgence de soutenir très vite la lutte des Algériens, il peignit dix autres tableaux de grand format. Picasso veut alors prendre ses distances avec Delacroix. Dans les quinze tableaux des Femmes d'Alger, Picasso a recours à un facteur de régularisation : le gris et la grisaille. Cinq versions sont exécutées en gris sur fond gris. Le peintre renonce à la couleur. Il est en deuil. Il porte le deuil de l'Algérie martyre. Il dit sa colère contre cette guerre et cela donne à la composition générale, au rythme général des tableaux,

"Ce sont des guerrières", dira-t-il, lorsqu'il acheva de les peindre."

L'actualité brûlante à l'époque de la guerre qui se déroulait impitoyablement en Algérie allait aveugler Picasso. « Il était devenu hargneux, insupportable et

susceptible, pendant cette période de travail sur les Femmes d'Alger », avait écrit Aragon dans Les Lettres françaises de mars 1958.

Ces tableaux semblent être avant tout un hommage de Picasso à l'émancipation générale des peuples colonisés. L'Algérie étant mise à part et ayant la part du lion dans la mesure où elle était la seule colonie de peuplement de la France et avait l'envergure d'un peuple en lutte.



C'était aussi une façon pour Pablo Picasso de réfuter toute la tradition de la peinture orientaliste qui avait fait de l'Orient une immense maison de tolérance, un éden idyllique d'odalisques rondouillardes et richement habillées (déshabillées ?). Picasso s'insurgea contre le contresens barbare de l'histoire qui fait l'essence même de l'idéologie coloniale ou impérialiste. Puis ces femmes d'Alger ressemblent tellement à celles de Guernica. C'est dire combien le peintre avait ressenti l'Algérie douloureuse de l'époque comme l'Espagne douloureuse de la période franquiste."



LE TEXTE

Nathalie Joly s'est librement inspirée de son histoire familiale, et des entretiens qu'elle a mené à Annaba en Algérie, en Résidence à l'Institut français ; Elle y rencontre de jeunes femmes gynécologues, pharmaciennes, professeure de lettre, un historien, une journaliste, une chanteuse traditionnelle soufi qui organise pour elle un rituel chanté et dansé avec sa troupe de « fkiret », les artistes typiques d'Annaba.... En rentrant de cette résidence, elle écrit ce texte, pour raconter avec sa sœur et un musicien, cette traversée de la méditerranée.

LA MUSIQUE

L'histoire des sœurs Faez, deux chanteuses cubaines nées dans les années 1930, sert de miroir à l'histoire des deux sœurs quittant leur terre natale ; Floricelda et Candida Faez chantent dans la tradition de la Trova, et préservent ainsi la tradition de la musique populaire cubaine. Deux autres sœurs, Sophia et Rita Abatzi, ont, elles aussi, émigré de Smyrne au Pyrrhée, et chantent l'exil, dans le style du rebetiko. Ainsi, le lien autour de l'exil se construit par la musique, dans des styles différents, des langues différentes, qui expriment les sentiments du texte.

LA MUSIQUE CUBAINE

Au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, naît au sein de la classe populaire des régions orientales de Cuba, une forme de poésie chantée par des *cantantes*, auteurs, compositeurs et interprètes qui s'accompagnent à la guitare. Cette musique leur permet de commenter tout sujet qui attire leur attention. Souvent travailleurs manuels (barbiers, tailleurs, cordonniers, chauffeurs, cireurs de chaussures, charpentiers, boulangers ou rouleur de cigares), la plupart du temps Noirs ou mulâtres, ces interprètes n'ont pas de formation musicale. Après leur journée de travail, ils prennent l'habitude de se réunir entre amis dans des peñas pour interpréter leurs dernières compositions. Ils se produisent dans des lieux simples comme des épiceries, des kiosques, des gargotes, les maisons closes près du port ou plus fréquemment des cafés. Dans les années 1920, l'apparition du « Son » tend à dominer tous les autres styles à la Havane. La trova est la chanson des trovadores (troubadours) poètes des rues et des campagnes qui s'accompagnaient à la guitare. La Trova se teinte et se lie avec le « Son ». Cependant, ces ensembles qui rassemblent beaucoup de musiciens coûtent cher et les petites formations de type duo ou trio continuent à exister. María Teresa Vera (entre 1914 et 1924), devient l'une des grandes interprètes de ce répertoire dont Nathalie et Valérie Joly interprètent sur scène quelques titres.

LE RITUEL DE DEUIL

L'exil confronte au sort des défunts. Laisser ses morts sur la Terre que l'on doit quitter, ne plus pouvoir se recueillir dans des cimetières qui sont souvent ensuite dévastés pour reconstruire d'autres bâtiments, voilà les drames auxquels les migrants sont toujours confrontés ;

Pour aborder ce thème, Nathalie Joly a puisé dans la poésie cubaine, où les vivants s'imaginent souvent morts et conversent avec eux-mêmes, comme jamais auparavant ils n'ont eu le courage de le faire. Les cadavres de la musique populaire cubaine quittent souvent leurs cercueils en plein enterrement, et sortent avec les vivants : Les vivants conversent alors avec le défunt, et le rituel de deuil devient une fête.

Le mélange des langues, la circulation des langages, leur disparition

LES CHANTS DE IDA Y HUELTA, (littéralement aller-retour), racontent l'exil. Les liens culturels entre Espagne et Caraïbes ne sont pas seulement de l'ordre de la filiation. Ils résultent également d'un processus de co - développement qui s'est déroulé tout au long de l'histoire coloniale. Un phénomène incarné par les musiques d'Ida y Vuelta, voyageant d'un bord à l'autre de l'Atlantique pour y être appropriées, transformées et renvoyées vers l'autre rive. Ce mouvement de va-et-vient a simultanément alimenté l'évolution musicale des deux mondes. C'est ainsi que la contredanse espagnole donna naissance à Cuba à la Habanera, style musical qui fut ensuite largement intégré dans les opérettes (Zarzuelas) espagnoles ; celles-ci influencèrent à leur tour la scène musicale de Buenos-Aires, jouant leur rôle dans l'apparition du Tango argentin... La culture populaire caribéenne est la sœur de la culture populaire espagnole moderne, puisqu'elles sont toutes deux issues d'un même processus interactif d'évolution qui s'est déroulé entre les deux rives de l'Océan.

LE REBETIKO est une musique populaire grecque apparue dans les années 1920 à la suite de l'arrivée de vagues migratoires, principalement grecques, expulsées d'Asie mineure. Empruntant à l'héritage musical d'Istanbul et de Smyrne, s'alimentant tout à la fois des musiques indiennes et latino-américaines, les rébétika ont connu un développement foisonnant tout au long du XX^e siècle. Lié au monde des bas-fonds, les chansons racontent la drogue, principalement le hachich, la prison, la prostitution, le déracinement, la résistance à la police, le jeu, l'amour malheureux.

LES CHANTS DE PLEUREUSES DE MEDITERRANEE (auxquels Valérie Joly avait déjà consacré tout un spectacle en solo) auxquels on a recours lors des veillées funéraires, sont une pratique très ancienne, déjà présente dans les tombeaux égyptiens de Saqqarah datant de 1330 avant J.-C., elle a perduré tout au long de l'Antiquité grecque et romaine, puis très largement diffusée dans les sociétés méridionales (France, Espagne, Italie, Corse, Sardaigne) et, plus largement, méditerranéennes. La pratique est exclusivement féminine. Deux raisons sont généralement avancées pour expliquer cette forme très démonstrative et sonore du deuil. La première tient dans la crainte que l'âme du mort soit tentée de ne pas quitter le monde des vivants si elle s'estimait insuffisamment regrettée et pleurée. Les cris et les lamentations des pleureuses étaient donc sensés rassurer l'âme du défunt sur ce point. La seconde explication est que ces cris et pleurs pouvaient avoir aussi pour fonction d'éloigner les mauvais esprits qui pourraient être tentés de s'attaquer soit à l'âme du défunt, soit aux vivants. Les vers sont psalmodiés, bien davantage que « chantés », des flux narratifs ; On a bien vu, avec les conséquences du covid 19, que l'attitude collective face à la mort est fondamentale dans une société.

Programme des chansons

Arrangements Thierry Roques, adaptations Nathalie Joly

- Sobre una tumba rumba (Ignacio Piñeiro)
- Vingt ans, (Maria-Teresa VERA, Nathalie Joly)
- La rosa roja (Maria Teresa Vera & Lorenzo Hierrezuelo)
- Flor de venganza, (Maria Teresa Vera & Rafael Hernández Marín)
- Alger Alger (Lili Boniche)
- Le Départ (Maissiat)
- Mon mari est bien malade (traditionnel)
- Pardon (Cordova Pedro Flores, Nathalie Joly)
- Triste muy triste, (Boléro Cubain de Miguel Matamoros)
- Porte de Vincennes (Maurice Durozier)
- Je suis un junkie, (Trad, Nathalie Joly)
- À tes côtés, (Lhassa de Sela, Nathalie Joly)
- Lidia (Valse cubaine de Nicolas Corrales)
- La llorona (traditionnel mexicain)
- Chant de pleureuse
- Samba de Utopia (Jonathan Silva, Nathalie Joly et Maurice Durozier)



Nathalie et Valérie Joly au Théâtre Toursky, Marseille, 2015 (Diseuses, 1^{ère} partie)

GLOSSAIRE

Albert Camus : La grand-mère d'Albert Camus est née à San Luis près de Mahon dans l'île de Minorque aux Baléares, elle a émigré en Algérie avec des milliers d'autres qui fuyaient la pauvreté ; Les Mahonnais ont pu retourner dans leur île lorsque l'économie s'est redressée grâce à l'exploitation des chaussures *habarcas* et des petits porte-monnaies bourses en argent.

Allatch ou allache : grosse sardine généralement utilisée comme appât dans le « broumitche » mélange destiné à appâter le poisson. Nom scientifique « *sardinelea aurita* ».

Créponnet ou créponné, créé par à Oran par Gilbert Soriano, créé à Oran par Gilbert Soriano, ce sorbet au citron d'une onctueuse saveur, s'est répandu en Algérie, notamment à Alger ou Annaba au glacier « l'ours polaire » sur le cours Bertagna.

Faire le carré : Il s'agit du carré féministe, regroupement des femmes inventé pour échapper aux harcèlements dont elles sont victimes lors des manifestations ou dans les baignades, « plus on est en nombre plus on est fortes », lancé par « la collective féministe d'Alger » suivi d'une déclaration dans la presse.

Galoufa : Le premier capteur de chiens, d'origine espagnole, Garufa habitait Bab el Oued et fut surnommé tout de suite Galoufa ; En 1930, trente chiens sont reconnus enragés et comme d'autres villes, les fourrières d'Alger capturent puis abattent les chiens susceptibles de porter le virus.

Grotte Beït El Qaid au sommet d'Annaba, Le mausolée de Léla Hilla on vénère l'esprit qui visite la roche. Il y a 99 saints et saintes, il manque le 100^{ème} pour que ça devienne la mecque ; Si les vœux sont exaucés, une zerda familiale est aussitôt organisée. Ici, les fêtes prennent une dimension mystique et religieuse. Les "Aïssawa" (grande confrérie religieuse adepte du soufisme) et les ["Fairet" \(chanteuses typiques d'Annaba\)](#) sont généralement sollicités pour mener la nouba. Après avoir sacrifié un mouton, les femmes préparent un copieux couscous à même la grotte. Tout visiteur est convié au festin et à la fête. Les chants religieux et les psalmodies, agrémentés par les gasba et bendir (flûtes et tambourins), entraînent hommes et femmes dans une danse envoûtante jusqu'à perdre conscience, jusqu'à la transe (à cause des rythmes impairs), pour les plus initiés.

Haraga : les migrants qui tentent de traverser la Méditerranée. Le terme s'étend aux femmes de mauvaise réputation qui auparavant étaient appelées Kharba.

Haschich song : Chant de Rebetiko, style musical né dans les tavernes d'Anatolie, exprimant la nostalgie des réfugiés qui n'étaient pas les bienvenus. Rita Abatzi – immense chanteuse de rebetika, est née en 1914 (ou 1903 ??) à Smyrne, et sa sœur Sofia en 1918

Hirak : Mouvement, en berbère, il désigne une série de manifestations qui ont commencé le 16 février 2019 en Algérie pour protester dans un premier temps contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel, l'obligeant à démissionner. Le mouvement de protestation pacifique a été bridé par la pandémie du covid-19.

Jardin d'essai : Le Hamma, (qui veut dire la fièvre et traduisait son état d'insalubrité) est le grand parc d'Alger a été rebaptisé « jardin d'essai ». il a été créé dès 1832, aménagé en 1929 par l'architecte français Régnier, pour propager la culture des végétaux adéquats au sol et climat de l' Afrique, de répandre dans le bassin méditerranéen les espèces déjà cultivées en Algérie, et introduire les espèces et variétés originaires de tous les points du Globe susceptibles d'accroître les cultures algériennes. Il présente plus de 3.000 essences différentes et des troncs-lianes centenaires qui auparavant étaient peuplés de singes. Les botanistes du monde entier y viennent volontiers se documenter. Premier jardin et pendant longtemps seul Établissement officiel à valoriser et enrichir l'économie agricole algérienne. En cela son histoire ne peut être dissociée de celle de l'Algérie elle-même.

Livre blanc : concept créé en 1920 qui portait un message officiel sous forme d'état des lieux sur un domaine d'intérêt public. C'est un document de référence, un recueil d'informations factuelles. Edité en Algérie en 1957/58, il contenait des photos de massacres et d'exactions particulièrement violentes et sa diffusion fut interdite.

Mahonnais(e) : habitant-e-s de l'île de Minorque, au Baléares, capitale Mahon *Le H se lit Y en minorquin.... De nombreux Mahonnais avaient émigré en Algérie, et particulièrement à Fort de l'Eau qui devient indissociable de mahonnais.* Ils y pratiquaient le maraîchage.

Marchand d'zabits : Les marchands ambulants passaient dans les rues en criant ces mots pour échanger de vieux vêtements contre des ustensiles de cuisine.

Moutchou : épicier mozabite, originaire du Mzab, région située au sud de l'Algérie, capitale Ghardaïa. Leur religion est une branche de l'Islam puritaine et rigoriste, l'ibadisme.

Nuits bleues : stratégie qui consistait à attaquer plusieurs endroits à l'explosif, la même nuit, simultanément ou dans un temps limité.

Pataouète : dialecte local, issu du mot catalan « patuet » ; c'est un parler populaire spécifique des Français d'Algérie, mélange de français et de plusieurs langues méditerranéennes, espagnol, italien, maltais et arabe. Il faut aussi mentionner l'existence du sabir des Arabo-Berbères pratiquant la langue française. Il s'agit là davantage d'un accent que d'une langue en création, même si des mots arabes s'y mêlent. Bien des Pieds-Noirs des campagnes s'exprimaient avec un accent empruntant autant au pataouète des villes qu'au sabir des champs. Et bien des mots et expressions arabes se glissaient dans leurs phrases. Le sabir trouve aujourd'hui une sorte de renaissance dans le parler des « jeunes des banlieues » avec des artistes comme Smaïn, Jamel Debbouze ou Gad Elmaleh.

Sintès : Nombreux SINTES font partie de ces Mahonnais qui ont émigré en Algérie à partir de 1830... Le patronyme SINTES est donc très fréquents en Algérie

Soubressade : saucisse épicée et pimentée, originaire des îles Baléares.

Tala oumlil : Tala veut dire source, oumely signifie la pente. Sur la pente du tala oumlil s'étendait le cimetière des mozabites et des des kabyles dont la terre du fut labourée par les européens pour y construire des villas (vers 1870).

Telemly : quartier de villas sur les hauteurs d'Alger qu'on appelait le chemin de Aqueducs. Anciennement la Mustapha-Supérieur, rattaché à Alger en 1905. Construit sur le cimetière Tala Oumlil par les Européens.

BIOGRAPHIES

Nathalie Joly CHANT ET CONCEPTION

Nathalie Joly entre dans la troupe de **Philippe Adrien** avec la création des « *Rêves de Kafka* » puis de « *Ké voï* », obtient un 1er prix de chant à l'unanimité et un 1er prix de musique de chambre au CNR de Boulogne-Billancourt et une maîtrise de Philosophie à la Sorbonne. Elle travaille ensuite sous la direction de Thierry Roisin (*Les Pierres*),

Michel Rostain (*Jumelles*), Diego Masson (*Chansons de Bilitis*), Alain Françon et l'Opéra de Lyon (*La vie Parisienne* d'Offenbach), Maurice Durozier (*Brûleur de planches*, *Cabaret ambulante*, *Calma de la mer*, *Désirs de mer*), Lisa Wurmser (*Marie des grenouilles*, *La bonne âme du Set chouan*), Olivier Benezech (*Le violon sur le toit*), et des compositeurs comme Maurice Ohana (*Le mariage sous la mer*), le GRAME James Giroudon et Pierre Alain Jaffrenou, David Jisse, Christian Sebille (*Alléluia* de Bataille), Philippe Legoff (Aqua), Jacques Verzier et Simon Abkarian. Passionnée par toutes les formes parlées – chantées, à l'origine de ses précédents spectacles elle crée le **Surabaya Trio** pour chanter Kurt Weill puis la compagnie Marche la route avec laquelle elle réalise ses projets : **Je sais que tu es dans la salle** sur Yvonne Printemps et Sacha Guitry, **Cabaret ambulante** sur le Théâtre forain (1 CD), **J'attends un navire - Cabaret de l'exil** d'après l'oeuvre de Kurt Weill, réalisé avec Jacques Verzier, **Cafés Cantantes** chansons de superstition (1 CD), **Paris Bukarest** sur Maria Tanase qu'on nommait *l'Edith Piaf Roumaine* mis en scène par Maurice Durozier du Théâtre du Soleil (1 CD).

Elle a créé une **trilogie d'après Yvette Guilbert** au Théâtre de La Tempête, jouée 500 fois dans une quinzaine de pays, en quatre langues. **Yvette, Yvette, Yvette ! L'intégrale** de la trilogie a été créé au **Théâtre du Soleil** du 28 septembre au 22 octobre 2017. **Frémeaux & Associés** a publié un coffret des trois CD (55 titres).

- « **Je ne sais quoi** » **1er épisode** d'après l'amitié et la correspondance entre Yvette Guilbert et Freud, créé à l'initiative de la Société Psychanalytique de Paris, mis en scène par **Jacques Verzier**. Coffret CD livre chez Seven doc rassemblant l'intégralité de la correspondance entre Freud et Yvette Guilbert.

- « **En v'là une drôle d'affaire** » **2ème épisode** mis en scène par **Jacques Verzier**, CD label France musique, Lauréate d'une bourse d'auteure de la SDGL.

- « **Chansons sans gêne** » **3ème épisode** mis en scène par **Simon Abkarian**, CD Frémeaux & Associés.

Nathalie Joly prolonge cette recherche avec de jeunes rappeurs : elle a créé **Diseuses** sur l'histoire du parlé chanté d'hier à aujourd'hui, à Marseille au Théâtre de Lenche puis au Théâtre Toursky (2015). Lauréate d'une bourse d'auteure à l'Institut français d'Algérie.

Le **Musée d'Orsay** lui a commandé en septembre 2015 la création « **Café polisson** » pour l'ouverture de l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution en France 1850-1910 », mis en scène par Jacques Verzier.

Les spectacles de Nathalie Joly voyagent notamment au Brésil, Afghanistan, Argentine, Arménie, Algérie, Autriche, Ecosse, Espagne, Grèce, Italie, Maroc, Pérou, Portugal, Russie, Allemagne...

En 2005 elle a enseigné à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne et à l'étranger, notamment au Théâtre National et à l'Université des Beaux-arts de Kaboul en Afghanistan où elle a réalisé en 2005 le film documentaire *Tashakor*. Elle a collaboré au projet musical « **Comadres** », créé à Rio de Janeiro sous la direction d'Ariane Mnouchkine.

Portrait - Nathalie Joly, chansons de mauvaise vie

Par [François-Xavier Gomez](#) photo [Jérôme Bonnet](#) pour «Libération» — 26 mars 2019

Avec «Café Polisson», spectacle drôle et militant, l'artiste rend hommage aux chanteuses de la Belle Epoque, où cabaret et prostitution étaient liés.



La soirée aurait pu s'intituler «D'Yvette au divan». En mars 2006, salle de la Mutualité à Paris, Nathalie Joly évoquait la mémoire d'Yvette Guilbert, la reine du café-concert, à travers ses liens avec Sigmund Freud, devant un parterre de psychanalystes réunis à l'occasion des 150 ans de la naissance de leur saint patron. La chanteuse d'aujourd'hui a-t-elle fait un «transfert» sur sa devancière morte en 1944 ? La vie et le répertoire oubliés de la «diseuse fin de siècle» ont, en tout cas, occupé Joly pendant une décennie, travail qui a donné naissance à une trilogie de spectacles. «*Yvette*, résume-t-elle dans sa loge du Théâtre de l'Épée de bois, a ouvert la voie à *Damia et Fréhel*, et son héritage se retrouve chez *Anne Sylvestre et Catherine Ringer...*»

Avec *Café Polisson*, un parcours de chansons et de textes autour de la prostitution à la Belle Epoque, où la Guilbert est bien présente, Joly est de retour à la Cartoucherie de Vincennes. Là où elle a présenté plusieurs de ses créations, et connu son premier succès : *Rêves de Kafka*, mis en scène en 1984 par Philippe Adrien pour l'inauguration du Théâtre de la Tempête. Dans «*cette utopie du théâtre*» au cœur de la forêt, elle a une amie et admiratrice fidèle, Ariane Mnouchkine. «*Quand j'ai débuté avec une compagnie semi-*

professionnelle de Chilly-Mazarin, c'était la grande époque des créations collectives, une aventure qui devait tout au Théâtre du Soleil d'Ariane.»

Café Polisson a été créé au musée d'Orsay en 2015 pour éclairer l'exposition «Splendeurs et Misères. Images de la prostitution, 1850-1910». Car si chacun a en tête les danseuses et les chansonnières croquées par Manet, Degas ou Toulouse-Lautrec, on connaît beaucoup moins leurs conditions de vie. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, une femme qui s'expose sur une scène est, aussi, une prostituée. Les deux activités vont de pair. «*Au café-concert, explique Joly, il suffisait à un homme de poser son programme en équilibre sur l'accoudoir pour signifier sa volonté de "souper" avec les artistes. Celles-ci, par contrat, devaient non seulement assurer leur tour de chant, mais aussi rester disponibles, toute la nuit s'il le fallait, aux sollicitations masculines. Le rendez-vous se concluait souvent dans un fiacre.»*

Nathalie Joly, qui s'est patiemment documentée sur la diva des Années folles, décrit la chanteuse dont elle est devenue l'interprète de référence : «*Yvette a été pionnière dans le refus de cette assimilation des femmes artistes à des courtisanes ou à des cocottes. Elle-même refusait de séduire sur scène par un comportement aguicheur, des tenues légères. Elle ne portait pas de bijoux...»* Son bras de fer contre les codes en vigueur finit par être payant : elle devient l'artiste la mieux payée de France, l'égale de la tragédienne Sarah Bernhardt. Elle érige en art la chanson populaire, à laquelle elle insuffle une force dramatique ou ironique, et invente une façon d'interpréter, à mi-chemin du langage parlé et du chant, qu'elle baptise le «rythme fondu». C'est l'ancêtre du *sprechgesang*, le parlé-chanté que pratiqueront le long du XX^e siècle les compositeurs Berg, Schoenberg et Kurt Weill.

C'est justement par le *sprechgesang* que Joly, formée au Conservatoire, a découvert la Guilbert. Elle rêvait d'une carrière artistique à laquelle sa mère ne s'opposait pas, à une condition : ne pas lâcher les études. Amphi le jour, planches le soir : elle décroche ainsi une maîtrise de philo à la Sorbonne.

Les chansons de *Café Polisson*, interprétées à l'origine par des femmes mais écrites par des hommes, font le tour des différentes formes d'exploitation. De la femme entretenue, demi-mondaine des salons bourgeois, à la «pierreuse» de la rue, celle qui use ses semelles sur le pavé. «*La prostitution, rappelle-t-elle, était quasiment le seul moyen pour une femme d'obtenir son autonomie financière.»* Ce monde-là est révolu, mais l'équation couple-argent-sexualité reste posée. «*On a toutes dû nous battre pour être indépendantes, dit-elle. J'ai été élevée par des femmes, et ma mère avait été élevée par sa mère et sa grand-mère. Les hommes n'étaient pas présents, ou alors très éloignés. Ma mère nous disait, à ma sœur et à moi : "Apprenez à vous en sortir seules, ne comptez jamais sur un homme !" C'est violent, mais je me suis débrouillée avec ça, comme plein d'autres !»*

Native d'Alger, Joly se définit comme «*une des dernières pieds-noirs nées là-bas*». Elle a quelques mois quand, sous les fenêtres de la pharmacie que régentait sa grand-mère, survient la fusillade de la rue d'Isly, le 26 mars 1962. L'armée française, débordée par une manif anti-de Gaulle, tire sur la foule. On relèvera au moins 80 morts. La famille quitte l'Algérie, où elle était enracinée depuis 1850, transite à Marseille, puis s'installe en région parisienne.

Café Polisson n'est pas, comme son titre pourrait le suggérer, une célébration de la gaudriole bien française. À côté de refrains hilarants, on entend de poignantes chansons «réalistes», comme *A Saint-Lazare* de Bruant, qui décrit de l'intérieur l'hôpital-prison où on enfermait les femmes de mauvaise vie, sous un prétexte prophylactique. L'institution a fermé en 1975, «*l'année de la loi Veil qui dépénalisait l'avortement*», souligne la chanteuse, mère d'un fils de 26 ans. Elle qui a toujours voté à gauche observe le combat pour l'égalité continuer et prendre d'autres formes. «*Café Polisson a un écho très fort avec le mouvement #MeToo, reprend-elle. On en revient à la prétendue accessibilité du corps féminin, notamment au cinéma, où on est plus facilement confrontée à la nudité. Encore aujourd'hui, une femme qui expose son corps passe pour une femme facile, on se croit tout permis avec elle. Dans l'éducation de certains hommes, quelque chose a été raté.»*

Le rire et le langage grivois n'atténuent en rien la portée militante et féministe de la pièce. «*Le spectacle rend hommage au courage de femmes qui se sont battues pour leur dignité dans un univers d'hommes*», souligne-t-elle. Pourtant, dans le travail de diffusion qu'elle mène avec sa compagnie Marche la Route, elle se heurte à des réticences. «*Des directeurs de théâtres m'ont dit qu'ils adoreraient m'inviter, mais que l'adjoint à la culture n'en voudrait pas. C'est consternant, les compagnies artistiques ont besoin du courage des programmeurs, face à des mairies qui ne souhaitent que du divertissement. On doit miser sur la culture et la transmission contre la régression qui monte un peu partout.»*

1961 Naissance.

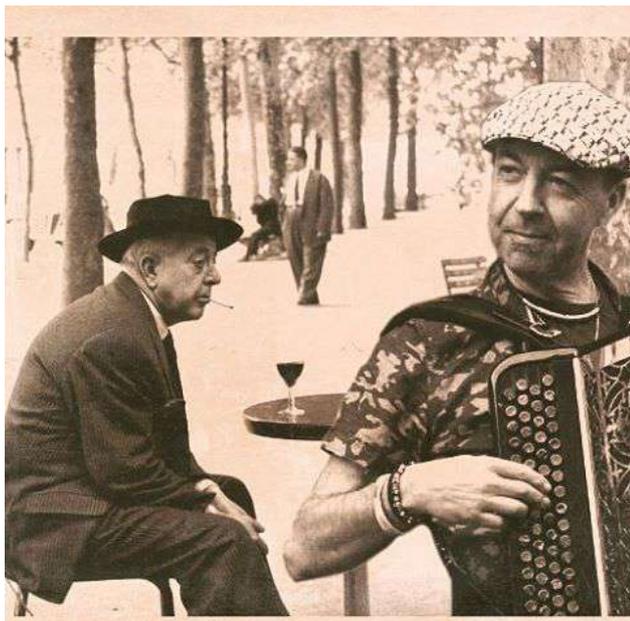
1984 *Rêves de Kafka* à la Cartoucherie.

1993 Naissance de son fils.

2007 *Je ne sais quoi*, 1^{er} volet de la trilogie Yvette Guilbert.

2019 *Café Polisson* au Théâtre de l'Épée de bois jusqu'au 3 avril.

Thierry Roques - ACCORDEON, CLAVIER ET ARRANGEMENTS a accompagné à l'accordéon des grands noms de la chanson française comme **Serge Reggiani** (pendant 20 ans), **Francis Cabrel**, **Renaud**, **Jean Guidoni**, **Romain Didier**, *Guy Béart*, *Régine*, *Mireille Mathieu*, *Pierre Perret* (6 albums), *Allain Leprest*, *Mouron*... Il tourne avec *Enrico Macias*, *Pasionaria*, *Madier*, *Xavier Vidal*, *Guillaume Lopez*. On le retrouve régulièrement sur les grandes scènes parisiennes : Bataclan, Olympia et Bobino... Ouvert à toutes les musiques du monde, il tourne au Maroc, en Israël, à Tokyo, au Canada, au Québec. Aux Etats-Unis, en Russie... Il joue avec **Djamel Allam**, *Jairo* *Françoise Kucheida*. Il accompagne Nathalie Joly dans ses créations depuis 2005 dans « **Cafés Cantantes** » et « **Paris Bukarest** » et « **Diseuses d'hier à aujourd'hui** ». Son CD en solo **Sentimentaliste** vient de paraître.



Valérie Joly Après des études d'art lyrique, elle se spécialise dans l'étude des chants du monde et les techniques vocales extra-européennes. Elle est **lauréate du prix Villa Médicis** Hors les Murs. Elle participe à de nombreuses créations de théâtre musical contemporain avec les compositeurs **Pascal Dusapin** (*Roméo et Juliette*), **Georges Aperghis** (*Sextuor*), *Farid Paya*, *Robert Cantarella*...et chante les compositions de *Patrick Marcland*, *Philippe Le Goff*, *Marc Lauras*, *Michel Musseau*, *Giuliano d'Angiolini*, *Jean-Claude Eloy*, *Kasper T. Toeplitz*, *Christian Sébille*, *Patrick Roudier*, *Georgia Spiropoulos* et **Hughes de Courson** dont elle est la soliste du groupe **Spondo**. Elle a créé le quatuor vocal *Nomad*. Elle collabore avec les chorégraphes *Marceline Lartigue*, *Nadine Hernu*, *Emmanuelle Huynh*, *Nieke Swennen*, *Olivia Grandville* et accompagne depuis 2005 le travail de *Vincent Dupont*. Elle chante en solo **Amer** (chants de pleureuses du bassin méditerranéen). Compositrice pour les voix, elle cherche à croiser et mêler voix du monde et voix contemporaines. Lauréate du prix Beaumarchais, elle compose au sein de la Compagnie **Nomad** : *Silences*, *Frontières* en 2009, *Écholalie*, *Lear... conte à rebours*. Elle accompagne de nombreux projets musicaux ou théâtraux pour *Thierry Balasse*, *Judith Depaule*, la compagnie *Entorse*, *Didier Galas* et *Christian Rizzo*

COMPAGNIE MARCHE LA ROUTE

JE SAIS QUE TU ES DANS LA SALLE de Pierre Danais et Nathalie Joly, sur Yvonne Printemps et Sacha Guitry : Théâtre de la Potinière PARIS

SURABAYA TRIO Trio Kurt Weill. Théâtre National de Chaillot PARIS

CABARET AMBULANT de Maurice Durozier sur le Théâtre forain, Espace Hérault PARIS et tournées **CD** Voyageurs de la nuit

J'ATTENDS UN NAVIRE - CABARET DE L'EXIL Nathalie JOLY et Jacques VERZIER chantent Kurt WEILL Théâtre de la Tempête PARIS et tournées en France, Casablanca au Maroc...

CAFES CANTANTES Chansons de superstitions Chant et conception: Nathalie JOLY, Guitare flamenca : Manuel Delgado, Accordéon : Francis Jauvain, Percussions : Philippe Foch, - Mise en scène et compositions Maurice Durozier - Trianon Transatlantique à Sotteville-les-Rouen, Sevran, Théâtre du Soleil, Tournée au Brésil.... **CD** Marche la route

PARIS BUKAREST Nathalie Joly chante Maria Tanase Accordéon Thierry Roques - Mise en scène Maurice Durozier **Label Francophonie** - Créé en résidence à l'Institut français de Casablanca, Tournées France, Maroc, Roumanie, Portugal, Espagne festival de Otono de Madrid, Afghanistan, Arménie, *Année de la France au Brésil 2009, Nordeste Brésil francophonie 2014, Allemagne Fête de la musique 2018, Institut français d'Annaba en Algérie 2019...* **CD** c/o rue Stendhal, DVD Chanel Brésil.

TASHAKOR (Merci) **Film documentaire** de Nathalie Joly (27mn) Kaboul 2005

JE NE SAIS QUOI 1^{er} épisode d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud. Mise en scène **Jacques Verzier**. Créé en 2006 à Paris à la demande de la Société Psychanalytique de Paris à la Mutualité, Théâtre de La Tempête 2009, Festival d'Edimbourg Institut français d'Ecosse, Arménie, Algérie, Autriche, Argentine, Grèce, *Festival de Otono* Espagne, Portugal, Pérou, Brésil, Russie, Maroc, Naples Italie ... **CD Livre** c/o Seven doc

EN V'LÀ UNE DRÔLE D'AFFAIRE 2^{ème} épisode sur Yvette Guilbert. Mise en scène **Jacques Verzier**. Création Théâtre de la Tempête Festival 2012, tournées en France, Festival d'Edimbourg Institut français d'Ecosse 2013, IF Alger 2018 ... **CD Label France Musique**

CHANSONS SANS GÊNE 3^{ème} épisode sur Yvette Guilbert. Mise en scène **Simon Abkarian** Création au Théâtre de Lenche Marseille 2015 / La Piscine Châtenay-Malabry / Théâtre de La Tempête Cartoucherie, Brésil 2017 ...

YVETTE YVETTE YVETTE ! L'intégrale *Yvette Guilbert* au Théâtre du Soleil septembre-octobre 2017.

Coffret des 3 CD **Yvette Yvette Yvette** chez Frémeaux & associés

PAROLE D'ACTEUR de Maurice Durozier, création au Chili et au Brésil, Théâtre de l'épée de bois, Théâtre du Soleil, Inde, Chine, Corée, Portugal, Bolivie, IF Madrid, Uruguay, Paraguay, Buenos-Aires... **Edition** l'Attrape-science/ Marche la route

DISEUSES Carte banche à Nathalie Joly, Marseille 2013, Théâtre de Lenche Marseille 2013. Résidence au Toursky nov 2015

EXPOSITION Yvette Guilbert Diseuse Fin de Siècle, ESPACE_CULTURE de Marseille 2013

CAFE POLISSON création de Nathalie Joly pour l'ouverture de l'exposition au **Musée d'Orsay** « Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910 » Mise en scène Jacques Verzier, 2015. Scène Nationale de Châteauvallon Cannes Palais des festivals, Suresnes Théâtre Jean Vilar, Casino de Deauville, Festival d'Avignon 2018, Théâtre de l'épée de bois Cartoucherie 2019

CD Frémeaux & associés

RÊVE MOUVANT de Maurice Durozier, 2019, Studio de l'Ermitage Paris. CD enregistré à Rio

JE SUIS VOUS TOUS (QUI M'ÉCOUTEZ) de et par Jacques VERZIER, création septembre 2020 sur Jeanne Moreau au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon. CD « *Jacques Verzier chante Jeanne Moreau* » Marche la route/ Frémeaux (septembre 2020)

LE TOUT PETIT CAFÉ POLISSON création 2020 Houlgate, Sarcelles, Sedan

« DISEUSES »

ÉTAPE 1 à MARSEILLE (2013-2015)

SORTIR *ici et ailleurs*

magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com



**Création de Diseuses d'hier ou d'aujourd'hui de et par Nathalie Joly à
L'espace Léo Ferré (Marseille) : l'Écume des mots ! Vu le 6 novembre
2015**



Ah vous dirai-je, Mesdames, combien j'ai savouré votre écume des mots et vos effluences musicales?

Oui, sans bémol, je vous le dis "j'ai drôlement aimé!"

Le spectacle " Diseuses" est semblable à un conte, un conte parlé/chanté, genre exclusivement féminin à l'origine et qui a sans doute engendré deux beaux enfants contemporains, à savoir le Slam et le Rap. Un style insolite, inventé au siècle dernier par Yvette Guibert (nommée la "grande Diseuse"), flirtant avec le théâtre et la musique et qui peut tout raconter : les blessures d'enfance, d'amour, le déracinement, l'exil et les bataillons d'abandons assassins, jusqu'à la mort d'un enfant, pleuré par Valérie JOLY. Un moment indicible où la douleur muette grimace, se tord, se fraye un chemin étroit et ardu et s'exprime enfin. Prouesse d'une voix singulière, émoi tangible d'une interprétation incarnée, le public, par pudeur, n'applaudit pas Valérie bouleversée.

De son Alcazar céleste, Yvette Guibert a certainement jubilé de vous voir chanter sans gêne entre autres les femmes à barbe, Johnny, Bang Bang accompagnées par le groupe de Rap DG Crew bourré de talent et de poésie. De son Alcazar céleste, Yvette Guibert envie probablement la parole libre et effrontée de deux femmes du monde contemporain. Mais.....chut, je me tais. À vos mots,y revenir encore, et encore. **Pascale Robyn**

Lundi matin, sur les planches du petit théâtre de Lenche. A deux pas de la place ensoleillée, ils sont une poignée à s'être enfermés là, dans la pénombre, à jouer, chanter, régler des arrangements, des détails techniques, en discuter, et reprendre à nouveau, changer encore, inlassablement, jusqu'à être satisfaits du résultat.



Ou décider d'y revenir, plus tard, après décantation. Nathalie Joly, ses musiciens et les deux rappers de DGT Crew répètent *Diseuses d'hier à aujourd'hui*. Le spectacle, programmé mardi et mercredi, s'intègre à la carte blanche baptisée *Diseuses*, offerte à la chanteuse par le théâtre de Lenche. C'est en ouverture de la saison passée, que le Lenche avait accueilli Nathalie Joly avec *Je ne sais quoi*, un spectacle conçu à partir des chansons d'Yvette Guilbert et de sa correspondance avec Freud, qui clôturera ce nouveau cycle le 30 mai. Yvette Guilbert (1865-1944), reine du « caf'concç », surnommée la Grande diseuse fin de Siècle, est considérée comme l'inventeuse du parlé-chanté (sous le terme de rythme fondu), devenu le *sprech gesang* du cabaret allemand et de Kurt Weill, et que l'on retrouve dans toute l'Europe de l'entre-deux guerres, dans le café-concert, la chanson réaliste, le café cantante d'Andalousie, de la Havane, ou la *doina* roumaine. Avec cette nouvelle carte blanche, Nathalie Joly explore les diverses facettes de l'art des Diseuses, au travers des œuvres d'Yvette Guilbert donc (*Je ne sais quoi* et *En'v'là'une'drôle'd'affaire*, joué du 21 au 25 mai), de Maria Tanase (*Paris Bukarest*, joué du 16 au 18 mai). Et sous le titre explicite de *Diseuses d'hier à aujourd'hui*, la chanteuse fait le lien entre les époques du parlé-chanté, et plus précisément avec le slam et le rap. Pour l'occasion, c'est de deux « diseurs » dont elle s'est entourée, avec les rappers de DGT Crew. Dans une ambiance cabaret, ou guinguette (la guirlande de loupottes colorées en guise de tonnelle), le piano d'un côté, de l'autre une table basse et des chaises pour les temps plus intimistes, la chanteuse (épaulée parfois par sa soeur) et les rappers parviennent joliment à marier leurs voix et leurs esthétiques, finalement assez proches : le chant ou le flow - portés par l'accordéon, le piano et les samples -, les langues (français, grec, etc.) et les styles convergent vers une même envie, charrient les mêmes aspirations consistant, selon les termes d'Yvette Guilbert, « à allumer et éteindre les mots, les plonger dans l'ombre ou dans la lumière.... **Antoine-Pateffoz**

LA PROVENCE 14-05-2013 Le parlé chanté se dévoile en spectacles et rencontres.... Découvrir Nathalie Joly dans « Je ne sais quoi » avait été un plaisir. La retrouver séduit d'avance. Toujours curieuse de mettre ses recherches et trouvailles en perspective... : « J'ai invité deux des trois chanteurs de DGT crew, je leur ai fait des propositions sur quatre chansons. Ma sœur, compositrice, va éclairer cette proposition avec des chants de pleureuses de la Méditerranée....Avant une prochaine résidence d'écriture quelque part ».

Olga Biblioni

Nathalie Joly invite les "Diseuses" au Lenche

Du 16 au 30 mai, le "parlé chanté" se dévoile en spectacles et en rencontres

Ce fut la belle surprise d'une ouverture de saison passée au Théâtre de Lenche. On y rencontrait Yvette Guilbert, actrice et star du café-concert des années 1880-1890, que nous présentait une Nathalie Joly assumant joliment la gouaille d'une autre. Après ce *Je ne sais quoi* enchanteur, Nathalie Joly revient au Lenche où on lui donne carte blanche pour déployer la palette de propositions artistiques que permet le "parlé chanté" qui nourrit son travail.

"J'avais en tête de créer la deuxième partie de ce spectacle sur Yvette Guilbert, j'avais aussi un projet sur les Diseuses, tout ce parcours sur le 'parlé chanté'"

"J'ai invité deux des trois chanteurs de DGT Crew, sur quatre chansons..."

à travers plusieurs formes", explique l'artiste. On verra donc *En v'là une drôle d'affaire*, du 21 au 25 mai après *Paris Bukarest*, hommage à la chanteuse roumaine Maria Tanase (du 16 au 18 mai) et avant *Diseuses d'hier à aujourd'hui* (28 et 29 mai). Le fameux *Je ne sais quoi* reviendra le 30 mai. Un contact miraculeux a permis à Nathalie Joly de récupérer une importante masse documentaire sur Yvette Guilbert (partitions, manuscrits...) qui dormait depuis trente ans dans une cave. *"C'était d'autant plus magnifique que j'étais en train de créer la deuxième partie du spectacle. J'y ai vu un signe"*.



Découvrir Nathalie Joly avec *"Je ne sais quoi"* avait été un plaisir. La retrouver avec l'épisode 2, toujours autour de la figure d'Yvette Guilbert, séduit d'avance.

/ PHOTO CHANTAL DEPAGNE-PALAZON

Toujours curieuse de mettre ses recherches et trouvailles en perspective, Nathalie Joly a également suivi le "parlé chanté" sur les pistes voyageuses sur lesquelles Yvette Guilbert l'a lancée. *"Il s'est répandu en Allemagne, en Roumanie... pour finalement cheminer dans toute l'Europe jusqu'à Kurt Weill"*.

Le périple alors commencé ne s'est finalement jamais arrêté car Nathalie Joly voit dans le rap et le slam une logique continuité du "parlé chanté". Normal, dès lors, qu'elle ait invité deux jeunes rappers Marseillais à participer à cette aventure de la carte blanche. *"Pour diseuses d'hier à aujourd'hui,*

j'aurais aimé travailler avec une rappeuse mais c'est compliqué... J'ai invité deux des trois chanteurs de DGT Crew, je leur ai fait des propositions sur quatre chansons. Ma sœur Valérie Joly, qui est compositrice, va éclairer cette proposition avec des chants de pleureuses de la Méditerranée. Corse, Naples, Sardaigne, Iran, Roumanie... Il sera aussi question des pleureuses qui permettent de faire un pont entre les vivants et les morts. On va essayer de croiser ces styles lors d'une esquisse du projet... Avant une prochaine résidence d'écriture quelque part."

Olga BIBILONI

PROGRAMME

Du 16 au 30 Mai au Théâtre de Lenche, réservations au 04 91 91 52 22.

www.theatredelenche.info (billetterie en ligne).

Mardi, vendredi, samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h. *Paris Bukarest* du 16 au 18 mai. *En v'là une drôle d'affaire* du 21 au 25 mai.

Rencontres musicales et artistiques autour du "parlé chanté" *Diseuses d'hier à aujourd'hui* les 28 et 29 mai.

Et le retour de *Je ne sais quoi* le 30 mai.

Cabaret. Nathalie Joly revient au Lenche le temps d'une carte blanche.

Parler, chanter, slamer, rapper

■ Rappelez-vous, Nathalie Joly avait ouvert de fort belle manière la saison du Lenche 2010/2011 avec son cabaret *Je ne sais quoi*, dans lequel elle reprenait des chansons d'Yvette Guilbert, tout en retraçant sa correspondance amicale avec Freud. Heureux de cette collaboration, le théâtre du Panier lui accorde une carte blanche à l'occasion de ce mois de mai traditionnellement réservé à la musique. Voilà comment elle propose, à partir de demain et jusqu'au 30 mai, quatre de ses créations qui remettent au goût du jour l'art du parlé-chanté.

De demain à samedi, l'événement débutera avec *Paris-Bucarest*, en hommage à « l'Edith Piaf roumaine », alias Maria Tanese, en hommage au centenaire de sa naissance et au cinquantenaire de sa mort. Un spectacle destiné à plonger le public dans le Bucarest cosmopolite des années 30-40 alors « ville des jardins et des petites gens », faisant la part belle à un répertoire tzigane constitué de ballades issues de légendes populaires. Les thèmes de la mémoire et de la transmission seront au cœur du propos.

Un pont entre les époques

Yvette Guilbert, surnommée la grande diseuse, sera bien entendu de retour avec *Je ne sais quoi*, le temps d'une seule date, en clôture (le 30) mais lors d'un second

épisode encore inédit à Marseille baptisé *En v'là une drôle d'affaire* (du 21 au 25). « *Suite au premier volet, un dossier providentiel rassemblant un grand nombre de partitions inédites écrites de la main d'Yvette Guilbert m'a été transmis. Il y est surtout question de l'archéologique moyenâgeux auquel elle s'intéressait* », explique Nathalie Joly. La représentation mettra aussi en valeur le parlé-chanté ou « rythme fondu », langage célèbre dans l'Europe d'avant-guerre et ancêtre du slam.

Dernier rendez-vous, et pas des moindres, *Diseuses d'hier à aujourd'hui* fera en quelque sorte le pont entre les époques (28 et 29/5) puisque, jamais avare d'expérience et de mélange des genres, la chanteuse-comédienne lorgnera même du côté du hip-hop, en compagnie du groupe GT Crew. « *Dans ma carrière, j'ai exploré, dans plusieurs univers musicaux et plusieurs cultures, ce monde des frontières, entre théâtre et musique, inclassable, fragile, tendu sur le fil de l'instant présent* », confie la principale intéressée, en ajoutant à propos de sa démarche : « *Il est temps désormais de confronter ce langage des mots et de la musique avec le rap.* » Résultat à coup sûr atypique, à découvrir tout ce mois au Panier.

CÉDRIC COPPOLA

theatredelenche.info



En compagnie de son accordéoniste, Nathalie Joly vous fait voyager jusqu'à samedi dans le Bucarest des années 30-40. PHOTO DR

« LÀ-BAS, chansons d'aller-retour »

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS – CARTOUCHERIE

Du 7 au 24 janvier 2019

à 19h30 les jeudis, vendredis, samedis

à 17h les samedis et dimanches

[Billetterie en ligne](#)

Renseignements 01 48 08 39 74 (lundi au vendredi 14h à 19h)

[Accès](#) Route du Champ de manœuvre Paris 12ème

Métro Château de Vincennes - puis bus 112 ou navette gratuite

Parking gratuit et arboré

Prix des places :

- Plein tarif : 22 €
- Tarif réduit seniors, enseignants, habitants du 12e arrondissement : 17 €
- Tarif réduit chômeurs, étudiants de -26 ans, RSA, personnes en situation de handicap, pass culture : 13 €
- Groupes scolaires, enfants moins de 12 ans : 10 €





Toutes les revues de presse
http://tkwk.fr/nathaliejoly/revues_de_presse/

Contact

Production Marche la route

49 avenue Foch

75116 Paris - France

Tel +33 (0)6 52 04 68 90

marchelaroute@gmail.com

Site <http://marchelaroute.free.fr>

Production Marche la route en coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de bois – Cartoucherie. Avec le soutien du CNM de la Région Ile de France et de la SPEDIDAM, de l'Ambassade de France en Algérie, de l'Institut français d'Algérie. Accueil en résidence à l'Institut français d'Annaba, à la Manekine Scène intermédiaire des Hauts de France et au Local

